

# L'entrée des Canadiens à Dieppe

Ils ont été accueillis avec une grande joie dans cette ville historique

(Par Maurice DESJARDINS)

Dieppe, France, le 18 sept. (P.C.) ((Retardée). — "Nos grands gailards de Canadiens, nos cousins peut-être, sont venus d'outre-Atlantique au secours d'une civilisation qui menaçait de périr."

C'est une phrase extraite de l'article de première page de la *Vigie nouvelle* de Dieppe dont le directeur, M. Bertrand La Doucette, m'a remis vendredi soir le premier numéro.

Il y a d'abord la manchette "Vive la France!" — Le jour du cinquième anniversaire de l'ouverture des hostilités — Dieppe est libérée par les Canadiens — Le commandant et certains hommes de la colonne ont participé au débarquement du 19 août 1942".

Puis je lis: "Ce jour attendu depuis quatre ans, ce jour que l'on a prédit, commenté, expliqué au long des veillées: ce jour que l'on invoquait quand les Boches rendaient la vie intenable, ce jour que les Français attendaient en pensant à la victoire et à la renaissance de leur pays, ce jour de gloire est arrivé."

"Vive l'esprit de la France et tout ce qu'il représente dans le monde! Que chacun comprenne dès aujourd'hui que si les peines de l'occupation ont pris fin en ce jour mémorable, aujourd'hui également doivent commencer nos travaux et nos efforts qui seuls referont la France.

"Que le mot d'ordre en cette journée de joie soit le même qu'aux jours de l'épreuve: "Unis comme au front". Que toute rivalité, tout parti pris politique, toute racune s'effacent pour faire place à un esprit de concorde et de dévouement absolu à la patrie... Vive la France!"

Puis au verso de ce journal qui n'est rien plus qu'une page unique de très petites dimensions on lit un article intitulé *Journée mémorable* dont voici quelques paragraphes:

Après la tragique journée que les Dieppois avaient passée avant-hier et alors que, à 9 heures du matin, les derniers obus explosaient encore dans la tour St-Remy, au vieux château, on vit apparaître aux fenêtres les premiers drapeaux tricolores.

"On venait d'apprendre par un cycliste que les Canadiens qui venaient de Rouen étaient à Belmesnil. On était donc convaincu que leur entrée à Dieppe serait imminente. Les premiers avions alliés rasèrent les toits et bientôt le bruit se répandit en ville comme une trainée de poudre: "Ils arrivent".

"Deux motocyclistes arrivèrent au haut de la rue Gambetta. Ce fut un moment de délire. On se précipita à leur rencontre et la foule était si dense qu'ils durent s'arrêter. Alors plusieurs femmes leur sautèrent au cou et les embrassèrent avec joie. Tout Dieppe accourt au monument de la Victoire où les deux Canadiens étaient allés déposer les fleurs qu'on venait de leur remettre."